



HAL
open science

Compte-rendu de : Les XIXes siècles de Roland Barthes
Conrad Thomas

► **To cite this version:**

Conrad Thomas. Compte-rendu de : Les XIXes siècles de Roland Barthes. *Romantisme : la revue du dix-neuvième siècle*, 2021, 189 (3), 10.3917/rom.191.0130 . hal-02998800

HAL Id: hal-02998800

<https://hal.science/hal-02998800>

Submitted on 24 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de

Les XIXe siècles de Roland Barthes, dir. José-Luis Diaz et Mathilde Labbé, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2019.

Thomas Conrad
ENS-Université PSL, République des Savoirs

Cet ouvrage collectif, issu d'une journée d'étude organisée en 2015, et richement complété par plusieurs articles, propose en treize articles une vue panoramique du XIXe siècle de Barthes. Après la publication des cours et séminaires, et plus récemment la biographie de Tiphaine Samoyault (Seuil, 2015), l'heure est à une vision d'ensemble de la trajectoire intellectuelle et personnelle de Barthes.

L'introduction de José-Luis Diaz souligne d'emblée combien Barthes abhorrait « le XIXe siècle » de l'histoire littéraire traditionnelle (le récit linéaire de la succession des courants littéraires, les grands auteurs, le romantisme, le positivisme). Aussi Barthes ne parle-t-il du XIXe siècle qu'à travers une pratique « sauvage » de l'histoire littéraire, souligne José-Luis Diaz, et en y cherchant, fût-ce parmi les auteurs les plus consacrés du patrimoine français, des « complices » (27). Pas de grande vision unifiée du siècle, donc, malgré le grand récit du *Degré Zéro de l'écriture*, mais plusieurs « XIXes siècles », comme le proclame le titre de l'ouvrage au-dessus d'une belle photographie qui montre le jeune Roland Barthes souriant chaleureusement, en robe de chambre, devant les rayonnages d'une bibliothèque : tout est dit dans cette image de ce mélange de distance et de familiarité qui caractérise le rapport de Barthes avec le patrimoine littéraire « classique ».

La table des matières de cet ouvrage dessine un dix-neuvième siècle somme toute assez traditionnel : une liste de « grands auteurs » canoniques français (Chateaubriand, Michelet, Stendhal, Balzac, Flaubert, Baudelaire, Zola), et d'influences allemandes (le romantisme musical de Schumann, le premier romantisme allemand, l'influence philosophique de Nietzsche). On ne regrette donc aucune lacune majeure, à part peut-être Mallarmé, emblème de la « modernité » littéraire – mais on peut douter que la lecture qu'en fait Barthes lui soit aussi personnelle que celles qui sont étudiées ici.

Les articles étudient donc chacun une relation singulière que Barthes a nouée avec un auteur, une relation qui mêle toujours la subjectivité d'un goût et la construction d'une pensée critique et théorique. C'est parfois comme une histoire d'amour, comme avec Chateaubriand, où une première rencontre décevante débouche, après des péripéties qu'analyse fort bien Philippe Roger, sur une passion enflammée, Barthes finissant par s'identifier à lui dans *La Préparation du roman* comme « à un double et à un guide » (??). Paule Petitier repère le même renversement pour Michelet, en qui elle propose de voir un objet transitionnel à travers lequel Barthes a constitué sa pensée propre. Eric Lecler montre une évolution semblable, plus générale, dans la conception que Barthes se fait du « romantisme ». D'autres relations sont plus durables, comme avec Flaubert, « basse continue » (??) dont Françoise Gaillard repère les modulations tout au long de la vie de Barthes. Le tournant majeur, dans la plupart des cas, est le milieu des années 1970, où comme l'écrit Anne Herschberg-Pierrot, « on voit se reconfigurer la constellation des auteurs chéris » (264). D'autres auteurs encore ont des présences plus discrètes, mais non moins significatives : Stendhal, « infusé partout » et que Philippe Berthier envisage sous l'angle d'un « échec congénital à l'énonciation » ; Baudelaire, dispersé en

quelques citations ponctuelles, mais où Mathilde Labbé discerne la « cohérence souterraine » d'une « théorie de l'image ». Tous remarquent une propension de Barthes à aborder les auteurs canoniques par leurs marges : *Sarrasine* plutôt qu'*Eugénie Grandet*, les *Promenades dans Rome* plutôt que *Le Rouge et le Noir*, les écrits sur l'art plutôt que les *Fleurs du mal*, etc.

Proximité, connivence, similarité, symbiose, affinité, sont les termes employés pour désigner ce qui apparaît au fil du volume moins comme des opérations théoriques et herméneutiques de Barthes, que comme la constitution du sujet Barthes par ses lectures, au fil d'*identifications* à de grands auteurs. On mesure combien *La Préparation du roman*, où cette notion d'identification est proposée pour réactiver la notion d'auteur, est devenue centrale dans l'interprétation de la pensée de Barthes.

Le rapport de Barthes au XIXe siècle est dominé par la question de la « modernité » : comment affirmer, repérer, éventuellement inventer la « modernité » de ces auteurs pourtant « classiques » ? De ce dilemme, l'illustration la plus frappante est bien sûr *S/Z*, avec sa tentative de défaire la lisibilité « classique » de Balzac pour y faire advenir le « scriptible ». Jacques-David Ebguy montre que la modernité de Barthes est fondée sur ce paradoxe : « pas de Barthes sans Balzac... pas de poétique sans texte classique ». Curieusement, la musique, notamment le romantisme de Schumann, représente pour Barthes selon Claude Coste un XIXe siècle plus immédiatement heureux, et même l'image d'un « code pacifié » dans le partage d'un goût social et familial.

Mathilde Labbé et José-Luis Diaz proposent avec ce volume une belle synthèse de la lecture par Barthes des auteurs du XIXe siècle. Les nuances de la sensibilité personnelle et des positions théoriques de Barthes y sont finement analysées, dans toute l'ambiguïté de ce face-à-face avec un siècle passé : à la fois l'époque des glorieux commencements de la modernité, et le patrimoine poussiéreux qu'est, aussi, la littérature. On y trouvera matière à réflexion sur la « métatextualité » : comment se fait l'appropriation d'une œuvre, la construction d'une figure d'auteur, la création d'une interprétation originale ? Sur ce point, on apprécie particulièrement les articles qui osent poser la question de l'apport critique de Barthes et de l'originalité de ses lectures, qui construisent parfois leur radicalité par le recours aux lieux communs ou par la torsion de notions traditionnelles.

Le « dernier Barthes », celui de *La Préparation du roman* (plus que celui du *Neutre* ou de *Comment vivre ensemble*, par la force des choses), tend à occuper le devant de la scène. Barthes s'y construisait comme auteur en mettant en scène sa relation avec d'autres auteurs : on comprend aisément que ce cours fournisse une matrice théorique à ces *XIXes siècles de Roland Barthes*. Les textes de Barthes sont devenus l'œuvre d'un auteur, plus que le travail d'un critique ou d'un théoricien : aussi l'accent porte-t-il moins désormais sur les questions de méthode, sur les débats théoriques, sur la justesse des interprétations, que sur la nature du lien personnel de Barthes à la culture.